



Bakounine : de l’instruction intégrale à l’éducation libertaire ?

Jean-Christophe Angaut

► To cite this version:

Jean-Christophe Angaut. Bakounine : de l’instruction intégrale à l’éducation libertaire ?. Audidière, Sophie; Janvier, Antoine. “ Il faut éduquer les enfants... ”, ENS Éditions, pp.75-88, 2022, La Croisée des Chemins, 979-10-362-0515-6. 10.4000/books.enseditions.41186 . halshs-04011400

HAL Id: halshs-04011400

<https://shs.hal.science/halshs-04011400>

Submitted on 2 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bakounine : de l'instruction intégrale à l'éducation libertaire ?

Le révolutionnaire russe Michel Bakounine (1814-1876) n'est pas connu comme étant un théoricien de l'éducation, ni comme ayant eu une activité de pédagogue. De surcroît, lorsque les considérations qu'il développe sur ces questions sont mentionnées, on s'en tient souvent à sa série d'articles sur « l'instruction intégrale »¹ qu'il publie entre le 31 juillet et le 21 août 1869 dans *L'Égalité*, organe de la Fédération romande de l'Association Internationale des Travailleurs, sans toujours prendre en considération la possible articulation entre ces textes et ce qu'il dit par ailleurs, souvent d'une manière éparse, dans un certain nombre de manifestes ou de manuscrits demeurés inachevés². La première question qui se pose est celle de savoir dans quelle mesure, écrivant ces articles sur l'instruction intégrale, Bakounine développe une pensée personnelle (ce que James Guillaume a parfois pu contester d'une manière générale³) ou bien s'il se fait simplement le porte-parole de l'organisation dont il est alors militant. Mais pour savoir s'il existe une conception bakouninienne de l'instruction et de l'éducation, il est nécessaire de soulever d'autres questions. Dans la mesure où l'instruction est le domaine du savoir tel qu'il est pour l'essentiel transmis dans le cadre scolaire, il faut d'abord savoir ce que dit Bakounine plus largement de la question de l'éducation, et s'il y a chez lui une pensée spécifique de l'éducation par rapport à la simple instruction. Cette dernière question doit être à son tour davantage spécifiée : peut-on établir chez lui une forme de continuité entre l'exigence égalitaire de l'instruction intégrale et l'éducation à la liberté ? En allant plus loin, et en tenant compte du fait que l'histoire a reconnu en Bakounine la figure d'un fondateur de l'anarchisme révolutionnaire, il faut se demander en quel sens ses conceptions sur l'instruction et l'éducation peuvent être qualifiées d'anarchistes ou de libertaires⁴.

Après avoir brièvement rappelé la place qu'occupent les questions relatives à l'éducation dans l'itinéraire de Bakounine, je ferai ressortir les enjeux du projet d'instruction intégrale qu'il défend, je proposerai une délimitation entre les notions d'instruction et d'éducation qu'il mobilise, et j'interrogerai pour finir les rapports entre autorité et liberté qui ressortent de ses conceptions éducatives.

L'éducation dans l'itinéraire de Bakounine

Trois séries de raisons motivent les réflexions de Bakounine sur l'éducation. Les premières sont d'ordre biographique. Comme beaucoup d'entre nous, Michel Bakounine a « été enfant avant que d'être homme » et a reçu une éducation : une éducation au sein de sa famille d'abord, éducation libérale sous l'égide d'un père acquis aux idées européennes, mais qui a aussi été l'occasion pour lui de s'insurger contre le sort réservé à ses sœurs dans un cadre qui demeurait patriarcal ; une éducation au sein de l'armée ensuite, puisque son père le destinait à la carrière des armes, avant de devoir se rendre à

1 Ces articles ont été publiés par Fernand Rude dans Michel Bakounine, *Le socialisme libertaire*, Denoël-Gonthier, 1973, p. 115-140.

2 On trouve un premier panorama des considérations de Bakounine sur l'instruction et l'éducation dans l'article de Jean Barrué, « Bakounine et l'éducation », in *Bakounine, Combats et débats*, Institut d'Études Slaves, 1979, p. 167-174. Bakounine est abondamment cité dans le livre, par ailleurs précieux, de Judith Suissa, *Anarchism and Education. A Philosophical Perspective*, Routledge, 2006, mais, se fondant sur l'anthologie de Dolgoff, *Bakunin on Anarchy*, Vintage Books, 1972, elle lui attribue des textes qui sont en fait tirés des *Idées sur l'organisation sociale* de James Guillaume (ainsi p. 47, p. 110, p. 126), ce qui donne l'impression que Bakounine avait une sorte de système éducatif en tête.

3 Voir notamment la lettre du 7 décembre 1903 à Max Nettlau, conservée à l'IISG (et consultable à l'adresse <https://search.socialhistory.org/Record/ARCH01001/ArchiveContentList#555>), qui voit en Bakounine « un homme dont les théories ne sont rien (et justement vous prenez ces théories beaucoup trop au sérieux, beaucoup plus qu'il ne le faisait lui-même), dont la personne était tout ». Il n'est pas certain toutefois que cette opinion, pour avoir été exprimée par quelqu'un qui fut un proche de Bakounine, fût bien informée, ni qu'elle fût parfaitement sincère – comme, du reste, la suite de la correspondance entre Guillaume et Nettlau le montre.

4 Ces deux adjectifs sont ici considérés comme renvoyant aux deux faces, l'une négative, l'autre positive, d'une même conception et d'une même pratique.

l'évidence : son fils préférait la philosophie ; et précisément, une formation à la philosophie qui est d'abord intervenue au sein d'un groupe d'autodidactes passionnés de philosophie allemande, le cercle de Stankevitch. À cela, il faudrait sans doute envisager l'éducation très particulière que lui a procurée son parcours de révolutionnaire. À l'autre bout de son itinéraire personnel, Bakounine a aussi élevé des enfants, ceux de sa femme Antonia, qui portaient son nom bien qu'ils ne fussent pas complètement les siens – mais les témoignages dont on dispose à ce sujet indiquent qu'il se comportait avec eux plutôt comme un grand-père que comme un père⁵.

La deuxième série de raisons est théorique et encadre là encore le parcours de Bakounine. Celui-ci a d'abord rencontré les questions liées à l'éducation par le biais des auteurs allemands dont il s'est imprégné au cours de sa formation philosophique. Dès 1838, il préface sa propre traduction en russe des *Discours au lycée* de Hegel. Ce texte de jeunesse, dans lequel Bakounine, semblant tenir pour acquis qu'« il faut éduquer les Russes », évoque l'influence respective des Allemands et des Français sur l'éducation des Russes, contribue à expliquer certaines formulations philosophiques ultérieures de Bakounine en matière d'éducation. Lorsque la philosophie fait retour sous sa plume lors de la dernière partie de son itinéraire, à partir du milieu des années 1860, en même temps que s'affirme chez lui l'orientation explicitement anarchiste auquel son nom restera attaché, la question éducative fait elle aussi retour dans les grands manuscrits inachevés de cette période (*Fédéralisme, socialisme et antithéologisme* et *L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale*), mais aussi dans ses programmes politiques (notamment le *Catéchisme révolutionnaire*).

En troisième lieu, ce sont des motifs politiques qui ont poussé Bakounine à s'intéresser à la double question de l'instruction et de l'éducation, et cela non seulement parce qu'il s'agissait de dire comment pourraient s'opérer l'instruction et l'éducation dans une société libérée de l'État et du capitalisme, mais aussi parce que, en tant que révolutionnaire, Bakounine a été confronté à des courants politiques qui pensaient la diffusion de l'instruction comme un moyen d'éviter la révolution.

La question de l'instruction intégrale

Ce dernier point nous amène à la contribution la plus consistante de Bakounine aux débats sur l'éducation : sa série d'articles de 1869 sur l'instruction intégrale, dont il importe d'abord de restituer le contexte politique. Ces articles font suite à une précédente série, intitulée « Les endormeurs »⁶, dans laquelle Bakounine s'en prenait au « socialisme bourgeois » et aux moyens que celui-ci recommandait pour parvenir à l'émancipation de la classe ouvrière – ces moyens étant l'instruction populaire, la coopération et la révolution politique. Cette forme bourgeoise de socialisme, Bakounine la voyait représentée dans la Ligue de la Paix et de la Liberté⁷, une organisation dont il avait lui-même été membre et qu'il avait quittée l'année précédente avec tous ceux qui avaient tenté, en vain, de lui donner une orientation socialiste révolutionnaire, pour rejoindre finalement l'Association Internationale des Travailleurs créée en 1864 à Londres. Si Bakounine se confronte dans ces articles à la question de l'instruction, c'est donc d'abord parce qu'il entre en discussion avec des réformateurs sociaux qui voient

5 Voir à ce sujet l'article de Gaetano Manfredonia, « Amour et mariage chez Bakounine » in *Rêves et passions d'un chercheur militant. Mélanges offerts à Ronald Creagh*, Atelier de Création Libertaire, 2017.

6 Bakounine, *Le socialisme libertaire*, édition citée, p. 93-114

7 Il manque toujours à ce jour une monographie consacrée à cette organisation mise en place dans le contexte de la montée des tensions entre la France et la Prusse en 1867 et visant à éviter une guerre. Son congrès fondateur, en 1867 à Genève, réunit plus de 6000 participants. Dès 1868, elle se divisa entre sa majorité républicaine et démocrate et sa minorité socialiste, qui la quitta après le congrès de Berne pour rejoindre l'AIT. Elle tint un dernier congrès à Lausanne en 1869, au cours duquel s'affirmèrent des personnalités vouées à jouer un rôle majeur dans la construction du système d'enseignement de la IIIe République en France – notamment Jules Barni et Ferdinand Buisson.

dans l'instruction populaire l'un des moyens de parvenir à l'émancipation et d'éviter une révolution sociale. À la fin de la série d'articles sur les endormeurs, Bakounine avait précisément reproché deux choses à ces socialistes bourgeois : d'une part de n'envisager l'instruction populaire que comme un surcroît d'instruction, mais pas comme une égalité d'accès à une instruction *intégrale* ; d'autre part de ne la prôner qu'en vue d'éviter une révolution sociale. C'est donc dans un contexte argumentatif où il s'agit de minorer le rôle de l'instruction dans l'émancipation sociale (et d'insister sur la nécessité première qui est celle de l'émancipation économique, laquelle ne peut découler que d'une révolution sociale) que Bakounine en vient paradoxalement à présenter quelque chose comme sa vision d'un modèle d'instruction intégrale. Autrement dit, en discutant de questions qui touchent à l'instruction, Bakounine se place pour une part sur un terrain qui n'est pas le sien, qu'il n'a pas choisi, mais sur lequel la polémique le contraint à se placer. Mais c'est qu'il conteste également la manière dont ses adversaires du moment conçoivent l'instruction.

Si l'instruction n'est pas pour Bakounine l'instrument privilégié de la transformation sociale, il considère néanmoins que celle-ci a un rôle fondamental à jouer dans la production de l'égalité sociale – d'abord parce que, dans une société inégalitaire, elle joue un rôle dans la perpétuation des inégalités. Le savoir est un pouvoir, et en priver le peuple, c'est permettre la perpétuation des privilèges politiques et économiques. Les articles de Bakounine sur l'instruction intégrale ont ainsi une double facette : critique lorsqu'il s'agit de dénoncer la nature et le fonctionnement de l'instruction dans les sociétés de son temps, et programmatique lorsqu'il s'agit de proposer un autre modèle d'instruction. Mais ils proposent aussi deux séries de réponses aux objections qui pourraient s'élever contre un tel programme : les unes portent sur la possibilité de l'égalité dans l'instruction, les autres sur les conséquences de l'instruction intégrale.

S'agissant du versant critique, Bakounine conteste à la fois la forme que prend l'instruction dans les sociétés de son temps et le contenu de cette instruction. En d'autres termes, il ne se contente pas de souligner que l'accès au savoir est réservé à une petite minorité de privilégiés, il s'en prend aussi à tout un faux savoir dispensé dans les universités, distinguant les sciences exactes, dites plus démocratiques, et les autres sciences, qui sont dispensées par « les prêtres modernes de la fourberie politique et sociale patentée »⁸. Bakounine est en effet attentif au rôle de légitimation de l'ordre social, économique et politique qui revient à ces sciences que nous dirions aujourd'hui humaines et sociales. Mais il s'en prend aussi à la subordination générale des sciences au capital et à l'État. À la jonction de ces questions de diffusion et de nature de la science, on trouve la dénonciation sous sa plume d'une coupure entre les savants et le peuple. Il y a sur ce point un lien avec le populisme russe et son mot d'ordre d'aller au peuple, qui s'inspirera d'ailleurs en partie de manifestes bakouniniens lorsque de jeunes instruits, issus des classes privilégiées, refuseront leur destin social et préféreront s'établir comme instituteurs à la campagne dans les années 1860-1870⁹. Dans les articles de 1869, on voit poindre l'idée que l'instruction intégrale offre la possibilité d'une instruction réciproque. Le dernier élément de critique de l'instruction existante, qui va de pair avec la dénonciation de son caractère élitiste, consiste à souligner que l'instruction est l'affaire de la société et qu'elle doit donc être prise en charge par la collectivité. À la même époque, Bakounine a défendu au sein de l'AIT l'idée que le système d'instruction pourrait être financé par l'abolition du droit d'héritage – les deux questions sont souvent liées sous la plume de Bakounine, qui n'évoque d'ailleurs les enfants qu'à propos de l'éducation ou de l'héritage.

⁸ Bakounine, *Le socialisme libertaire*, ouvrage cité, p. 102.

⁹ L'ouvrage de référence en français sur le populisme russe reste celui de Franco Venturi, *Les intellectuels, le peuple et la révolution*, 2 volumes, Gallimard, 1972.

Sur un plan programmatique, le mot d'ordre de l'instruction intégrale a une signification claire : il s'agit d'en finir avec la hiérarchie des savoirs, elle-même indexée sur une hiérarchie sociale (entre travail manuel et travail intellectuel, ou travail des muscles et travail des nerfs, affirme Bakounine), et donc de proposer que soit dispensée également à toutes et tous une instruction qui soit à la fois scientifique, technique et professionnelle. Cette instruction intégrale est aussi une instruction intégralement égalitaire en ce qu'elle s'adresse aux deux sexes : Bakounine n'est pas Proudhon, et il est un partisan constant de l'égalité entre les individus des deux sexes (et un contempteur des institutions, mariage et famille patriarcale, qui perpétuent les inégalités). La déclaration suivante résume bien les ambitions de Bakounine en ce domaine : « L'instruction à tous les degrés doit être égale pour tous, par conséquent elle doit être intégrale, c'est-à-dire qu'elle doit préparer chaque enfant des deux sexes aussi bien à la vie de la pensée qu'à celle du travail, afin que tous puissent également devenir des hommes complets. »¹⁰ Dans les domaines d'instruction que distingue sommairement Bakounine, on soulignera le partage entre l'instruction scientifique et l'instruction industrielle, auxquelles il faut ajouter une composante morale (éloge du travail, mépris de l'autorité, etc.), composante importante pour qui voudrait distinguer une éducation libertaire d'une éducation anarchiste¹¹, puisque celle-ci comporterait une morale qui ferait en revanche défaut à la première. On ne trouve toutefois pas chez Bakounine, même sous une forme ébauchée, de véritable système d'instruction.

Le révolutionnaire russe prévoit que cette revendication d'instruction intégrale ne manquera pas de rencontrer un certain nombre d'objections, auxquelles ses articles pour *L'Égalité* s'empressent de répondre par avance. Je laisse de côté celles qui touchent au caractère souhaitable, pour la science et pour le travail, du fait que tout le monde s'instruise et travaille pour m'intéresser plus spécifiquement aux réponses que donne Bakounine à ce qu'il appelle « le grand argument de nos adversaires, bourgeois purs et socialistes bourgeois », à savoir la prétendue incapacité de tous les individus à s'élever au même degré d'instruction. Bakounine ne se contente pas de postuler, après Jacotot, l'égalité des intelligences¹², mais discute effectivement de la possibilité pour les individus de développer leurs capacités spécifiques dans des sociétés profondément inégalitaires. Loin dès lors que l'égalité produise nivellement et uniformité, elle est la condition de toute différenciation véritable : « Que nous parle-t-on de capacités individuelles ! Ne voyons-nous pas chaque jour les plus grandes capacités ouvrières et bourgeoises forcées de céder le pas et même de courber le front devant la stupidité des héritiers du veau-d'or ? La liberté individuelle, non privilégiée mais humaine, les capacités réelles des individus ne pourront recevoir leur plein développement qu'en pleine égalité. »¹³ Quant à la question de savoir si l'instruction intégrale risque d'empêcher les génies de s'exprimer, Bakounine lui oppose cette réponse astucieuse : si le génie est une qualité exceptionnelle, assurément elle ne dépend pas de l'instruction. Ailleurs, Bakounine n'hésite pas à discuter du rôle de facteurs environnementaux, par exemple la rencontre à un moment décisif avec une personne ou un livre, dans la genèse du génie¹⁴.

Si l'instruction intégrale est un moyen pour produire l'égalité, c'est qu'elle est prônée sur le fond d'une conception qui fait précisément de ces facteurs environnementaux quelque chose de déterminant pour les inégalités sociales. C'est cette conception qui permet la reprise en partie polémique, dans le *Catéchisme révolutionnaire*, de l'idée suivant laquelle chacun doit être le fils de ses œuvres, ce qui n'est

10 Bakounine, *Le socialisme libertaire*, édition citée, p. 129.

11 C'est le cas, j'y reviendrai, de Judith Suissa, *op. cit.* Dans ce cas, « libertaire » ne renvoie pas à la face positive de l'anarchie, mais à une éducation fondée sur la liberté et dépourvue de toute orientation idéologique, même anti-autoritaire.

12 Jacques Rancière, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard, 1987.

13 Bakounine, *Le socialisme libertaire*, édition citée, p. 126.

14 Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, in *Œuvres*, I, Stock, 1980, p. 236.

possible qu'avec une égalité du point de départ (d'où la contestation du droit d'héritage) et une égalité dans les conditions d'instruction. Pour comprendre ce rôle que peut jouer l'instruction, il faut désormais la comprendre dans son rapport à l'éducation.

Instruction et éducation

On lit parfois que Bakounine ne propose pas de distinction bien ferme entre instruction et éducation, que le vocabulaire chez lui à ce propos est flottant. Ainsi dans les notes de son édition des articles sur l'instruction intégrale, l'historien Fernand Rude n'hésite pas à corriger comme des lapsus les moments où Bakounine parle d'éducation, quand il devrait être question selon lui d'instruction¹⁵. Il est pourtant possible de dégager des textes que Bakounine consacre aux questions éducatives une distinction entre instruction et éducation. Malgré l'importance qu'il accorde à la diffusion du savoir scientifique, le révolutionnaire russe se refuse à distinguer une instruction « autoritaire » qui reposerait sur la transmission du savoir, transmission qui conserverait nécessairement une asymétrie entre ceux qui savent (et ont l'autorité du savoir) et ceux qui ne savent pas, et une éducation « libertaire » qui ferait la part belle au refus de la hiérarchie. En effet, non seulement Bakounine prétend contester ce qu'il y a d'autoritaire dans l'instruction, mais on ne peut, sans plus de précautions, qualifier de libertaires ses vues sur l'éducation. Le premier aspect s'illustre par les textes bien connus (mais peut-être pour cette raison mal connus) dans lesquels Bakounine évoque à la fois l'autorité des spécialistes et la nécessaire « *révolte de la vie [...] contre le gouvernement de la science.* »¹⁶ Le second aspect engage plus spécifiquement le contenu de la distinction entre éducation et instruction.

Chez Bakounine, l'éducation renvoie à l'ensemble des processus qui accompagnent la croissance de l'individu jusqu'à sa maturité, et qui ne concourent donc pas seulement à la formation de son esprit ou de ses capacités techniques, au sens le plus large, mais aussi à la formation de son corps et de son caractère. De ce point de vue, l'instruction est une partie de l'éducation, mais non la seule. L'école ne saurait donc avoir le monopole de l'éducation, puisque dans cette dernière, les interactions sociales et familiales rentrent en ligne de compte. Les textes programmatiques de Bakounine proposent ainsi quelques indications sur le rôle joué par la famille dans l'éducation, rôle qui est à la fois reconnu dans les faits et limité en droit, Bakounine s'en prenant à la faille patriarcale et défendant l'appartenance des enfants à leur future liberté, et non à leurs parents¹⁷. Mais c'est de fait l'ensemble de la société qui contribue à l'éducation des individus. La question est alors de savoir dans quelle mesure quelque chose comme une intervention anarchiste est possible sur ce terrain. Cette question est celle de la modification de l'environnement dans lequel sont formés les individus, car les considérations de Bakounine sur l'éducation sont développées sur le fond d'une théorie (qu'on pourrait trouver paradoxale chez un anarchiste) du conditionnement de l'individu par son environnement.

Il n'est pas étonnant que ce soit au moment où il tente d'infléchir dans un sens socialiste l'orientation de la Ligue de la Paix et de la Liberté, en 1867, que Bakounine propose les formules les plus claires sur ces questions – le manuscrit de *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme* prend en effet d'abord la forme d'une « proposition motivée » au Comité central de cette organisation qui faisait de l'instruction populaire l'un de ses mots d'ordre. À la fin de ce texte, on trouve la déclaration suivante : « Prenant

15 Bakounine, *Le socialisme libertaire*, édition citée, p. 115. Voir en revanche la mise au point de Jean Barrué, « Bakounine et l'éducation », article cité.

16 Bakounine, *Œuvres complètes*, VIII, Champ Libre, 1982, p. 125.

17 Voir par exemple le *Catéchisme révolutionnaire* de 1866 : « Les enfants n'appartiennent ni à leurs parents, ni à la société, ils s'appartiennent à eux-mêmes et à leur future liberté. » (Bakounine, *Principes et organisation de la Société Internationale Révolutionnaire*, Le Chat Ivre, 2013, p. 63).

l'éducation dans le sens le plus large de ce mot, y comprenant non seulement l'instruction et les leçons de morale, mais encore et surtout les exemples que donnent à l'enfant toutes les personnes qui l'entourent ; l'influence de tout ce qu'il entend, de ce qu'il voit ; et non seulement la culture de son esprit, mais encore le développement de son corps par la nourriture, par l'hygiène, par l'exercice de ses membres et de sa force physique, – nous dirons [...] que tout enfant, tout adulte, tout jeune homme et enfin tout homme mûr est le pur produit du monde qui l'a nourri et qui l'a élevé dans son sein – un produit fatal, involontaire et par conséquent irresponsable. »¹⁸

D'une telle déclaration, il ressort d'abord que la question n'est pas tant de savoir s'il faut éduquer les enfants, puisque l'éducation est un fait avant d'être un impératif. Et si les enfants reçoivent de toute façon une éducation, il s'agit plutôt de savoir quelle éducation ils reçoivent et devraient recevoir, ce qui pose la double question de la nature et de la finalité de cette éducation. Dans le *Catéchisme révolutionnaire*, Bakounine affirme certes le droit des parents de « garder près d'eux leurs enfants et de s'occuper de leur éducation », mais cela « sous la tutelle et le contrôle suprême de la société qui conservera toujours le droit et le devoir de séparer les enfants de leurs parents, toutes les fois que ceux-ci, soit par leur exemple, soit par leurs préceptes ou traitement brutal, inhumain, pourront démoraliser ou même entraver le développement de leurs enfants. »¹⁹ La question est donc de savoir dans quelle mesure l'éducation est émancipatrice, c'est-à-dire favorable ou pas à la liberté. Dans *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, Bakounine écrit encore : « Bonne ou mauvaise, cette éducation s'impose à lui : il n'en est aucunement responsable. [...] Il pense, il sent, il veut ce que tout le monde autour de lui veut, sent et pense. »²⁰ L'éducation semble ainsi en venir à se confondre avec l'influence du milieu qui entoure le développement de l'individu. Encore cette influence n'est-elle pas totale, puisque dans d'autres textes, Bakounine explique d'une part que le fait de suivre aveuglément la tradition et la routine constitue « la philosophie, la conviction et la pratique des quatre-vingt-dix-neuf centièmes parties de l'humanité », et d'autre part que ce conformisme constitue « le plus grand empêchement au progrès et à l'émancipation plus rapide de l'espèce humaine »²¹. Quoi qu'il en soit, comme le rappellent les articles sur l'instruction intégrale, « pour moraliser les hommes, il faut moraliser le milieu social »²².

De l'autorité à la liberté : l'éducation comme émancipation

Cette conception large de l'éducation pose assurément un certain nombre de difficultés, surtout si on la rapporte à tous les textes, non moins nombreux, dans lesquels Bakounine affirme que la finalité de l'éducation réside dans la production d'êtres humains également libres. Comment concilier cette théorie du conditionnement généralisé (que Bakounine reprend à des matérialistes scientifiques qui n'hésitent pas à contester l'idée de responsabilité morale et pénale²³) et l'idéal d'une société constituée d'êtres humains libres et librement associés ? De fait, Bakounine s'est confronté d'une manière convaincante à ces difficultés en fournissant les éléments d'une philosophie de la liberté²⁴ qui refuse le libre-arbitre mais articule trois dimensions. Tout d'abord une composante négative, mais qui ne se comprend que comme désir de préserver la composante positive de la liberté : la révolte, que Bakounine présente souvent comme une réaction vitale. En second lieu cette composante positive que

18 Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, édition citée, p. 232.

19 Bakounine, *Catéchisme révolutionnaire*, édition citée, p. 62.

20 *Ibid.*

21 Bakounine, *Œuvres complètes*, Champ Libre, 1974-1982, vol. VIII, p. 179.

22 Bakounine, *Le socialisme libertaire*, édition citée, p. 134.

23 Voir par exemple L. Büchner, *Force et matière* [1855], Paris, 1869, p. 346 et suivantes.

24 En quelques rares endroits, Bakounine tente une présentation synthétique de ces éléments. Voir par exemple *Œuvres complètes*, édition citée, vol. VIII, p. 88-90 et p. 201-214.

constitue l'émancipation, qui comporte une double dimension socio-économique et intellectuelle, correspond au développement à la fois de l'animalité et de la pensée en l'homme, et aboutit à une maîtrise pratique et intellectuelle de ses conditions d'existence – maîtrise qui est aussi une sortie de l'état de tutelle. Enfin la reconnaissance, qui en est la composante dynamique et seule permet le développement de la liberté.

De ces trois dimensions, c'est principalement à celle de l'émancipation que renvoie la problématique éducative. Néanmoins, la révolte a aussi à voir, chez Bakounine, avec l'éducation, et cela pour au moins trois raisons. La première, c'est que la révolte est une opposition à tout ce qui s'oppose au libre développement des facultés humaines, libre développement qui a pour horizon la maîtrise pratique et intellectuelle par l'humanité de ses conditions d'existence, par le travail et par la science, et elle est ce qui confère sa dynamique progressive à l'émancipation de l'humanité. En second lieu, pour Bakounine, on ne peut se révolter contre la nature et contre la société – de sorte que l'instruction viendra circonscrire le domaine de la révolte en nous apprenant les lois de la nature et de la société. En troisième lieu, la révolte est certes principalement l'affaire de la jeunesse (elle est une question de génération, et donc aussi de vitalité sociale), mais dans la mesure où Bakounine insiste par ailleurs sur « la tradition de la révolte, l'art coutumier d'organiser et de faire triompher la révolte »²⁵, on peut dire que s'articulent en elle les dimensions de l'instinct et de la transmission. En quatrième lieu, le but de l'éducation chez Bakounine n'est pas de civiliser les enfants, s'il est vrai qu'il s'agit de « conserver jusqu'à la fin, intègre, le sentiment sacré de la révolte »²⁶. Quant à la dimension de la reconnaissance, elle suppose un certain degré de développement de son humanité par l'individu, mais elle est un phénomène collectif par lequel s'accroît la liberté des individus – d'où la fameuse déclaration suivant laquelle « je ne suis libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. »²⁷

Bien que la manière dont Bakounine aborde les thématiques éducatives doive se comprendre par référence à sa philosophie plus générale de la liberté (une philosophie suivant laquelle « *le bien n'[est] autre chose que la liberté* »²⁸), il n'est pas certain qu'on puisse ranger sans plus de précautions le révolutionnaire russe dans ce qu'on appellerait aujourd'hui les théoriciens libertaires de l'éducation²⁹. Pour Bakounine, l'éducation est un processus d'émancipation, par lequel l'enfant passe d'une position de soumission à l'autorité à l'exercice de sa liberté. Même si elle cherche à faire fond sur tout un matérialisme scientifique qui réfute le libre arbitre et affirme l'universalité et la nécessité des lois de la nature, une telle conception de l'éducation a quelque chose de très classique, notamment si l'on songe aux réflexions sur l'éducation proposées par des philosophes que Bakounine connaissait bien (Kant, Fichte et Hegel, avec sans doute une importance plus marquée du second), et qui voient dans cette dernière un processus de libération vis-à-vis de l'animalité. Simplement, Bakounine radicalise ce que ces auteurs présentaient : tout le processus éducatif tel qu'il le pense consiste dans un reflux conjoint de l'animalité et de l'autorité au profit de la liberté. Dans la partie du manuscrit de *L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale* qui sera plus tard publiée sous le titre bien connu de *Dieu et l'État*, il écrit ainsi : « Toute l'éducation rationnelle n'est au fond que cette immolation progressive de l'autorité au

25 Bakounine, *Œuvres complètes*, édition citée, vol. III, p. 194.

26 Selon la formule d'une lettre envoyée de Sibérie à Herzen le 8 décembre 1860 dans laquelle Bakounine relate ses conditions de détention (*Correspondance de Michel Bakounine. Lettres à Herzen et Ogareff*, Perrin, 1896, p. 117).

27 Bakounine, *Œuvres complètes*, édition citée, vol. VIII, p. 173.

28 Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, édition citée, p. 237, souligné par l'auteur.

29 Sur la distinction entre éducation libertaire et éducation anarchiste, voir J. Suissa, *Anarchism and Education*, édition citée p. 97 *sq.*

profit de la liberté, le but final de l'éducation devant être de former des hommes libres et pleins de respect et d'amour pour la liberté d'autrui »³⁰. Il y a donc un horizon anarchiste de l'éducation, qui ne conduit pas à faire du processus éducatif un processus intégralement libertaire, qui présupposerait chez l'enfant ce qui doit résulter d'un tel processus. Cela rejoint l'idée, exprimée également dans *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme* suivant laquelle l'émancipation consiste à se libérer partiellement des « chaînes d'esclave que la nature fait peser sur tous ses enfants »³¹.

Cela n'exclut pas qu'on trouve dans les conceptions éducatives de Bakounine une composante qu'on qualifierait aujourd'hui plus volontiers de libertaire. Pour Bakounine, l'éducation doit être guidée par le respect pour la future liberté des enfants, qu'il s'agit précisément d'éveiller – de sorte que sa contestation de la famille patriarcale peut parfois aller jusqu'à la contestation de l'autorité parentale, du moins dans sa dimension juridique³². D'où aussi une insistance (apparemment paradoxale chez un partisan du collectivisme) sur la nécessité d'individualiser l'éducation, qui rejoint la question des rapports entre égalité et différence : « pour être parfaite, l'éducation devrait être beaucoup plus individualisée qu'elle ne l'est aujourd'hui, individualisée dans le sens de la liberté et uniquement par le respect de la liberté, même dans les enfants. Elle devrait avoir pour objet non la *dressure* du caractère³³, de l'esprit et du cœur, mais leur réveil à une activité indépendante et libre, et ne poursuivre d'autre but que la création de la liberté, ni d'autre culte ou plutôt d'autre morale, d'autre objet de respect, que la liberté de chacun et de tous, que la simple justice, non juridique mais humaine, la simple raison, non théologique, ni métaphysique, mais scientifique, et le travail tant musculaire que nerveux, comme base première et obligatoire pour tous de toute dignité, de toute liberté et du droit », et il ajoute qu'une telle éducation, dispensée à toutes et tous, « ferait s'évanouir bien de soi-disant différences naturelles »³⁴.

On ne saurait conclure cet exposé des conceptions de Bakounine sur l'instruction et l'éducation sans interroger leur originalité et leur postérité. Cette double question mérite d'être posée si l'on prend en considération d'une part l'extrême proximité entre les vues développées par Bakounine dans ses articles sur l'instruction intégrale et ce qu'on trouve chez deux de ses proches de l'époque, James Guillaume et Paul Robin, et d'autre part la trajectoire ultérieure de ces deux personnages, qui seront eux-mêmes liés à Ferdinand Buisson, personnage clé dans la construction de l'école publique en France qui confiera au premier la rédaction en chef de son *Dictionnaire pédagogique* et au second la direction de l'orphelinat de Cempuis. Il y a là une passerelle, longtemps oubliée, entre un mouvement ouvrier qu'on aurait tort de croire exclusivement préoccupé de l'amélioration de sa situation matérielle et un mouvement pédagogique qui ne se limita pas à la promotion de l'enseignement public sous la IIIe République.

Le fait que des commentateurs aient attribué à Bakounine certaines des *Idées sur l'organisation sociale* développées en 1876 par Guillaume est à cet égard symptomatique. La proximité avec Paul Robin est moins connue mais plus frappante encore. Celui-ci était en effet le directeur du journal *L'Égalité* au moment où Bakounine y publia sa série d'articles sur l'instruction intégrale en août 1869, et il publia lui-

30 Bakounine, *Œuvres complètes*, édition citée, vol. VIII, p. 110.

31 Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, édition citée, p. 146.

32 En 1871, dans une lettre aux rédacteurs du *Proletario Italiano*, Bakounine explique que lui et ses amis sont « les adversaires de l'autorité patriarcale et juridique des maris sur les femmes, des parents sur les enfants » (*Œuvres complètes*, édition citée, vol. II, p. 58).

33 Commentant ce texte dans « Bakounine et l'éducation » (article cité, p. 170), Jean Barrau estime que l'emploi du terme « dressure », qui ressemble à un germanisme, est une référence à l'article de Stirner « Du faux principe de notre éducation », publié en 1842 dans la *Gazette Rhénane*. Le terme n'apparaissant qu'une fois dans le texte de Stirner, cela semble difficilement tenable – et plus généralement, rien n'indique que Bakounine ait retiré quoi que ce soit d'une hypothétique lecture de Stirner.

34 Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, édition citée, p. 234. Le triptyque liberté / science / travail sera repris trois ans plus tard dans *Dieu et l'État*.

même quelques semaines plus tard, dans le numéro de septembre-octobre 1869 de la revue *La Philosophie Positive* d'Émile Littré, son propre article « De l'enseignement intégral », qui part d'une même revendication d'un « droit qu'a chaque homme, quelles que soient les circonstances où le hasard l'ait fait naître, de développer, le plus complètement possible, toutes ses facultés physiques et intellectuelles »³⁵, un tel développement étant précisément le but de l'enseignement intégral. La proximité thématique et chronologique entre les deux écrits invite à penser qu'ils ont émergé des discussions internes à un même courant socialiste et anti-autoritaire dont leurs auteurs faisaient partie, et qui a pour originalité de remettre en cause quelques oppositions sommaires (entre égalité et différence, entre collectivisme et individualisme, entre instruction et éducation, mais aussi entre autorité et liberté).

Au sein de ce courant, les conceptions de Bakounine se singularisent par trois aspects. Tout d'abord par l'appel, propre au populisme russe, à aller au peuple. Ensuite par une philosophie de la liberté qui constitue un héritage original de l'Idéalisme allemand et du matérialisme scientifique. Enfin par l'insistance sur la nécessité d'une révolution sociale pour parvenir à l'instruction intégrale.

Jean-Christophe Angaut

35 Paul Robin, « De l'enseignement intégral » in É. Littré et G. Wyruboff (dir.), *La Philosophie Positive*, tome V, juillet-décembre 1869, 3ème année, p. 271.